

Tout feu, tout femmes

➤ “Créatures d'amour et de désirs”

Après la création de “Créatures d'amour et de désirs” en septembre au Quai des Savoirs, reprise du spectacle déambulatoire de Céline Nogueira au Centre Culturel Bonnefoy.



Annouer ou faire l'éloge d'un spectacle dit « féministe », c'est s'attendre à deux types de réactions : d'un côté, l'adhésion de spectateurs enthousiastes de voir autrices, metteuses en scène et comédiennes longtemps invisibilisées faire enfin leurs plateaux de théâtre ; de l'autre, une lassitude chez certains amateurs de la chose théâtrale qui y voient là un effet de mode engendré depuis « *MeToo* ». Le mouvement a en effet ouvert la brèche et donné l'élan à toute une génération de jeunes ou moins jeunes femmes créatrices, se sentant enfin « autorisées » à s'emparer de la cause féminine dans toutes les formes d'expressions artistiques. Mais comme il y eut, un temps, des Résistants de la première heure, il est des artistes féministes qui n'ont pas attendu cette nouvelle vague revendicatrice pour porter sur scène leurs questionnements, leurs luttes, leurs colères.

Céline Nogueira fait partie de ces femmes dont le militantisme chevillé au corps et à l'art l'a amenée à prendre des positions parfois risquées dans sa vie personnelle, comme dans son métier. Rappelons que, hormis les colloques et ateliers sur les violences faites aux femmes dont elle est régulièrement l'organisatrice ou l'intervenante, elle est l'autrice depuis 2005 de spectacles résolument engagés tels que “Phaedra's Love”, “Noli me tangere - Ne me touche pas”, “Of Kings and Men”, “Pa.tri.ar.chy”... On saluera l'excellente initiative de L'Usine à Tournefeuille d'avoir donné à Céline Nogueira les clés de la septième édition de “La Nuit Bleue”, carte blanche unique confiée chaque année par cette structure des arts de la rue à un artiste différent. Cette dernière édition reportée en raison de la crise sanitaire eut enfin lieu le 10 septembre, hors les murs, au Quai des Savoirs, pendant l'exposition “De l'amour”. Commencée à la tombée du jour pour se terminer dans l'ivresse d'une communion humaine, aux alentours de minuit, la “Nuit Bleue” de Céline Nogueira affichait complet, attirant un public curieux d'une proposition artistique qui s'annonçait hors normes. Celles et ceux qui eurent la chance ce soir-là d'entrer au Quai des Savoirs, ne s'attendaient pas à être aussi ébranlés par le projet total imaginé par la directrice de la compagnie Innocentia Inviolata. Total, car la metteuse en scène avait fédéré autour d'elle, sept performeuses, une photographe, un chorégraphe, une troupe de danseuses, dans un vaste hommage à la puissance créatrice des femmes. Le public, lui, était conduit d'espace en espace éclatés dans le Quai des Savoirs, au cœur d'un dispositif sonore et vidéo immersif.

“Créatures d'amour et de désirs” écrit et mis en scène par Céline Nogueira n'est pas un spectacle ordinaire. Il est la réinvention d'un rapport théâtral entre des spectateurs, des comédiennes et un espace. Un rapport intime, de plain-pied d'humain à humain, dans lequel chacun est invité à arpenter le vaste territoire féminin. Par petits groupes, spectateurs et spectatrices cheminent à travers le Quai des Savoirs, à la rencontre de femmes qui se donnent à voir, tels des monstres de foire, à la fois sauvages et avides de contact avec l'autre. Enfer-

mées dans des cages, installées à l'intérieur d'un antre utérin ou d'un peep-show, ou encore les pieds dans les étrières d'une chaise d'accouchement, elles s'exposent au propre comme au figuré. Ici, celle qui a fait de ses menstrues, un rituel artistique, là, la femme domestiquée dont on observe en voyeur, l'intimité de la charge mentale, celle-ci encore écorchée vive, qui dans sa quête viscérale d'amour, aimerait manger l'autre, sans oublier les sœurs siamoises, aux désirs dédoublés, tendant leurs mains à travers les barreaux de leur cage pour toucher les vôtres, terrifiantes, troublantes, fascinantes...

Vulnérables et puissantes, ces Créatures sont multiples et complexes. Libres et indomptables, elles aspirent pourtant à des projets de vie à deux « banals à crever ». Fortes et indépendantes, elles ont aussi besoin d'être rassurées, caressées, soulagées de leurs tourments. Leur désir de maternité se heurte à leur peur cauchemardesque d'engendrer des petites filles qui reproduiront le même schéma de soumission au patriarcat. Leur soif d'émancipation vient s'échouer sur l'injonction sociétale qui les assigne au rôle d'amante, épouse et mère parfaite. « Je veux » est une anaphore récurrente dans la bouche des Créatures. C'est en nous regardant au fond de notre être, qu'elles s'adressent à nous. Impossible de fuir, de se dérober à leur regard. Leur monstruosité est la nôtre. Leurs mots nous renvoient le miroir de nos blessures, de nos failles, de nos constructions mentales.

Derrière ces performances endossées par des performeuses de tous horizons artistiques — comédiennes, circassiennes, clowns, chanteuses — on devine une direction d'actrices au cordeau. Celle de la « méthode » pratiquée par Céline Nogueira formée au studio Stella Adler de New York, qui va chercher dans la mémoire sensorielle des comédiens, couplée d'un solide coaching physique. Ainsi, les Créatures avancent dans une hyper-présence, sur un fil tendu entre folie intérieure et dérèglement fiévreux, debout, au bord de la chute. L'autrice signe là des textes d'une grande force poétique qui mériteraient parution. Ciselés, littéraires, ils s'adosent à un rythme organique, un souffle, un flux d'une oralité évidente. Une langue sensorielle, éminemment musicale, ainsi que le fait entendre l'explosif cabaret-concert mené par les Créatures et leur metteuse en scène métamorphosées, à l'issue de la déambulation, en reines de la nuit. Il s'est passé quelque chose ce soir-là au sortir de cette expérience humaine et théâtrale. À la joie de s'être reconnue collectivement et personnellement, s'ajoutait un autre sentiment : celui d'une forme de renaissance à soi-même.

➤ Sarah Authesserre
(Radio Radio)

• Samedi 11 décembre, 19h30, Centre culturel Bonnefoy ((4, rue du Faubourg-Bonnefoy, 05 67 73 83 62), billetterie sur bonnefoy.toulouse.fr

LE BEAU LIVRE

➤ “Occitanie sauvage : Il suffit de passer le pont”, par Jean-Marc Sor (Éditions Plume de Carotte, 224 pages, 35,00 €)

Quel bel ouvrage que celui-ci dans lequel Jean-Marc Sor se propose, à nouveau, de nous faire découvrir les splendides ponts et les merveilles de la flore et de la faune en région Occitanie. Et c'est là l'originalité de ce (très) beau livre : associer une plante, un insecte ou un animal qui font la biodiversité aux alentours de chacun des ponts, nombreux par chez nous (il y en a 117 dans le livre). Le parallèle entre ouvrages fréquentés par l'humain en toute décontraction, et le monde secret et vivant de la nature. Les curieux de patrimoine, les randonneurs et les amateurs de nature y trouveront leur bonheur ! Enfin, et ce n'est pas rien, saluons le magnifique travail iconographique, les splendides photographies et les chouettes dessins qui constituent également cet ouvrage. (Michel Castro)



LE BON DISQUE

➤ “La Commune refleurira”
Album collectif
Irfan (le label)

Il y a 150 ans, Paris vivait La Commune (1871–1871), moment d'insurrection qui s'achèvera par la « Semaine sanglante » et le massacre de ses membres. Un épisode de l'histoire de France qui continue de nourrir les imaginaires révolutionnaires de nos jours encore. Cet album collectif se veut un double hommage : aux Communistes qui ont payé de leur vie leur utopie, et aux poètes de La Commune qui la mirent en mots et en musique. Des Eugène Pottier, Jean-Baptiste Clément, Antoine Renard, Louise Michel... Un disque multi générationnel, éclectique et à forte orientation chanson, où sont revisités des incontournables tels “Le temps des cerises” ou bien encore “L'Internationale” et les textes d'Arthur Rimbaud, Louise Michel, Victor Hugo, Jules Vallès... Une somme triste et gaie à la fois... souvent émouvante, belle et poétique aussi, qui réunit Les Ogres de Barback, François Morel, HK, Christian Olivier, Mouss & Hakim, la trop rare Francesca Solleville (superbe “L'Internationale” en compagnie de l'orchestre Eyo'n'lé), MeliSsmell, Les Croquants, Agnès Bihl, La Mal Coiffée, Michel Bühler... et bien d'autres encore pour un moment de plaisir sans commune mesure. (M. Castro)

• Dans les bacs,
• Pour poursuivre : l'exposition “Tardi : le cri du peuple (150^{ème} anniversaire de La Commune)” jusqu'au 23 janvier à la Médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF, 05 62 27 40 00), entrée libre et gratuite!

